

Méditation

Mais qu'est-ce que ces moutons et ces brebis viennent faire là ??!!

Nous sommes quand même bien en bord de mer, près d'une barque, un matin, après une nuit de travail infructueuse et soudainement une pêche miraculeuse ...

Pourquoi Jésus confie-t'il une **responsabilité de berger** à **Pierre qui est pêcheur** ?

Il l'avait appelé à être « pêcheur d'homme », pas à être « berger », ou à prendre soin de ses agneaux ni même à faire paître des brebis ?...

On a l'impression qu'il y a comme une erreur de casting ...

Nous ne décernerions pas le prix du Manager de l'année à Jésus, pour avoir appelé Pierre le pêcheur à assumer des fonctions de berger ...

(... C'est comme si vous demandiez à un maçon de devenir dentiste ...)

Ce chapitre 21 de l'Ev de Jn apparaît comme un appendice à l'ouvrage.

Le chap 20 semblait avoir clôturé l'aventure des disciples et de leur Maître par cette magnifique phrase : « **Ceci (le livre) est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom** » (Jn 20 : 31)

Cela sonnait comme une belle et bonne conclusion au témoignage de l'école johannique.

Dans ce chap 20, Jésus ressuscité s'était manifesté à Thomas, en plus des autres disciples, et il avait soufflé son esprit sur eux, il leur avait donné sa paix. Magnifique, super ! – la Pentecôte pour Jn avait déjà eu lieu le jour de Pâques (Jn 20 :22) et chacun pouvait donc repartir vers sa vie, avec cette paix, cet Esprit, et cette présence pour lui...

(Un peu comme nous aussi, depuis l'événement de Pâques, il y a 3 semaines.... Nous sommes repartis vers nos vies respectives, avec au cœur cette nouvelle de la Résurrection et du tombeau ouvert, reprenant le cours chargé de nos existences bien « habitées » ... Heureusement qu'il y a encore quelques petits œufs de Pâques qui restent ici et là pour nous rappeler ce jour de fête !)

Mais voilà que l'intrigue rebondit, en un 21^e chap, pour nous relater une 3^e apparition de Jésus à ses disciples, alors que justement, une fois la « parenthèse Jésus » refermée, ils sont tous repartis vers leur vie respective, leur « vie d'avant ».

Ils ont repris leur métier, celui de pêcheurs, ils sont remontés dans leurs barques – il faut bien vivre ! ... mais pas de chance, c'est comme s'ils avaient perdu la main Nuit de travail infructueuse ! C'est comme s'ils n'y arrivaient plus ...

La rencontre avec le Christ ressuscité, là dans le concret de leur existence quotidienne, dans leur « taf » (travail) diraient les jeunes, va transformer leur réalité !

Non seulement Jésus leur donne d'effectuer, probablement, une des meilleures pêches de leur vie, mais en plus il va leur donner à manger, sans qu'ils n'aient rien dû faire cette fois (à la différence de la multiplication des pains où ils avaient dû chercher de quoi sustenter la foule !).

Les travailleurs harassés se sont « posés » et sont rassasiés par le repas préparé par Jésus.

Ce qui va se passer à l'occasion de ce repas va permettre de relancer et de rétablir des relations humaines fragilisées.

Ce chap 21, porté par les événements du chap 20 de Jn – la résurrection, le tombeau ouvert, la « Pentecôte selon Jean », le don de la paix - va en plus - à travers Pierre - relancer les disciples dans une mission.

Vous me direz qu'ils ont déjà reçu la mission au chap 20, au moment de la « pentecôte selon Jn », mais ici, à travers Pierre, ils ne seront plus les mêmes !

Ici, ils vont se voir relancés dans leur mission, **pardonnés et remis en selle**, après toutes les infidélités, les couardises, les trahisons dont ils auront pu se rendre coupables.

Ici, à travers Pierre, Jésus les relance, renouvelés, grâciés, pardonnés !

Ici, à travers Pierre, **nous sommes** renouvelés, relancés, grâciés, pardonnés, libérés de tout ce qui nous apesantissait et nous tirait vers le bas

Vous l'avez entendu dans la lecture faite par Esther : nous sommes les témoins privi- légiés d'une discussion «entre 4 zieux », d'un échange prenant entre Jésus et Pierre. **Nous sommes associés à ce temps de mise en vérité.**

Les traductions françaises ne sont malheureusement pas nombreuses à rendre clairement les jeux de mots du grec – la version Nouvelle Bible Segond a été préférée ce matin car elle donne vraiment à entendre la signification différente des mots « aimer » en grec. La plupart des traductions utilisent le même terme « aimer », dans tout le fil de la conversation, là où le grec exprime des nuances importantes :

*« 15Après qu'ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, **m'aimes-tu plus que ceux-ci ?** Il lui répondit : **Oui, Seigneur ! Tu sais bien, toi, que je suis ton ami !** Jésus lui dit : Prends soin de mes agneaux. 16Il lui dit une deuxième fois : Simon, fils de Jean, **m'aimes-tu ?** Pierre lui répondit : **Oui, Seigneur ! Tu sais bien, toi, que je suis ton ami !** Jésus lui dit : Sois le berger de mes moutons. 17Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jean, **es-tu mon ami ?** Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : **« Es-tu mon ami ? »** Il lui répondit : **Seigneur, toi, tu sais tout ! Tu sais bien, toi, que je suis ton ami !** Jésus lui dit : Prends soin de mes moutons ».*

Dans ce passage, **2 verbes différents sont utilisés pour dire « aimer » : « Agapaô » et « philêô ».** Le **premier (utilisé par Jésus les 2 premières fois) signifie « aimer totalement, sans limite d'une intensité qui engage toute la personne »**, le **second (privilegié par Pierre) signifie plutôt « être lié d'amitié, éprouver de l'affection»** Nous comprenons tout de suite la différence entre les deux ...

Dans cet aparté, **Jésus vient rejoindre Pierre** dans ce qui devait très certainement le « travailler » depuis cette nuit de la Passion où il avait renié son maître - et ami - à trois reprises ... **Jésus vient rejoindre Pierre dans ce lieu que probablement personne d'autre n'avait encore approché, lieu de sa « honte », de sa blessure, du reproche qu'il s'adresse certainement à lui-même, ...**

Or, quasi tous les disciples avaient fui, avaient déserté, avaient tenu pour néant cette relation qui unissait le Maître et ses disciples –

En avaient-ils reparlé ensemble de cet événement, avaient-ils parlé de cette blessure? Le texte ne nous en révèle rien ..

Et ici, Jésus vient revisiter ce lieu, ce lien pour le retisser, pour le revivifier, pour lui redonner force, vigueur et faire de lui ce grâce à quoi Pierre pourra repartir pour une vraie mission qui lui corresponde pleinement ... suivre les traces du Christ en étant berger de la Communauté nouvelle.

Jésus s'invite dans ce lieu hyper douloureux de l'histoire de Pierre, cet espace où Pierre n'a pas spécialement envie d'inviter quelqu'un ...

A 3 reprises Jésus lui demande de s'exprimer sur la teneur de ce lien :

Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? 2 fois il utilisera « Agapaô », le verbe fort « aimer » au sens d'engagement total ! **Et Pierre n'osera répondre que par le verbe plus léger « Philêô » - être lié d'amitié...**

Comme si le souvenir de son triple reniement ne lui permettait pas d'en dire plus sur le lien qui l'unit à son Seigneur.

Comment aurait-il osé dire « je t'aime » de cet amour « oblatif », total, engageant tout l'être ... alors que les circonstances, l'hostilité, la peur l'avaient amené à dire « Je ne le connais pas » ?

Le souvenir de sa « désertion » lui a fait perdre l'estime de lui-même – il n'ose plus se regarder ...

Comme nous connaissons bien ces « lieux » de dévalorisation de nous-mêmes, car tant de fois, nous ne nous sommes pas sentis à la hauteur de la situation et avons « déserté » la relation ...

Comme nous nous empêchons de nous aimer nous-mêmes car nous nous évaluons avec ce que nous pensons être les yeux et les critères de Dieu, et cela nous « casse »...

Comme nous nous coupons les ailes nous-mêmes, finalement, nous empêchant de nous déployer pleinement dans les capacités que Dieu a décelées en nous.

Ici, Pierre hésite entre ces deux instances :

- celle qui le condamne intérieurement d'avoir renié, et

- celle qui SAIT qui il est fondamentalement ! « Seigneur, tu SAIS que je t'aime » -

*Pierre est sûr que **Jésus SAIT qui il est**, de quel amour il l'aime, même s'il n'a pas été capable de le manifester jusqu'au bout, en courage et en fidélité.*

***Jésus SAIT**, de cette connaissance intime, profonde, qui sonde l'intériorité, et qui lui permet donc de relancer Pierre pour la suite de sa mission.*

L'évangéliste nous présente donc un Jésus qui ne se laisse pas arrêter par les imperfections de ceux qui se sont mis à sa suite et qui les appelle pour poursuivre la mission, en acceptant leurs fautes, leurs imperfections, leurs infidélités ... qui sont pardonnées !

C'est bien la grâce qui est le point d'orgue de ce dernier chapitre de l'Evangile, qui est finalement le point d'orgue aussi de notre vie, le dernier mot que Dieu prononce sur nos cœurs, nos vies, nos esprits !

Cette grâce est révélée dans ce lien qui s'est retissé entre Jésus et Pierre : face au triple reniement de Pierre, s'est dressée la triple confession de l'amour que Pierre témoigne à Jésus.

En répétant par 3 fois ce qui l'unit à Jésus, en l'exprimant plus humblement, d'une manière qui le fait apparaître - lui le disciple matamore - comme moins audacieux, moins téméraire,

Pierre retisse ce lien qui avait été blessé, abîmé et - selon lui – détérioré ...

Pierre, qui avait toujours été connu par Jésus dans la sincérité de son amour pour lui- malgré son dérapage, se trouve maintenant réhabilité à ses propres yeux, et à même d'entrer dans la mission, à la suite de son maître.

Il va être chargé de conduire la communauté comme Jésus a pris soin de ses brebis !

Le voilà réorienté dans sa mission car il est réhabilité de toutes parts : il l'était déjà aux yeux de Dieu, il le devient à ses propres yeux, il est légitimé aux yeux des autres !

Il est engagé à mettre pleinement ses pieds dans les traces de son maître, de changer radicalement de destinée : de pêcheur, il peut en effet devenir berger ...

Le texte de ce jour nous invite à nous regarder nous-mêmes, et à regarder les autres, avec ce regard d'amour, de réhabilitation, de pardon et de grâce, car il n'est aucune trahison, infidélité ou échec qui permette de disqualifier un ouvrier dans la moisson ! Amen